

une confession générale pour se préparer à paraître au tribunal suprême; cette faveur lui fut aussitôt accordée, et son bon père confesseur lui donna tout le temps qu'elle désirait pour faire cette grande revue de sa vie. Elle voulut ensuite donner quelques indications pour ce qui regardait le travail de son atelier; puis, dégagée de toute préoccupation du côté de la terre, elle ne pense plus qu'à la grande affaire de son âme, et au grand voyage.

Quelques jours plus tard, une certaine amélioration sembla se manifester; mais le 22 février, comme elle se levait et se préparait à descendre à la chapelle, elle fut subitement frappée de paralysie, et presque entièrement privée de l'usage de la parole. Cette nouvelle se répandit comme un coup de foudre dans la communauté; notre chère sœur fut transportée aussitôt après la Messe à l'infirmierie, d'où elle allait bientôt partir pour un monde meilleur.

Notre pauvre malade avait la figure contractée, et sa langue enflée ne pouvait presque plus faire aucun mouvement, ni articuler aucune syllabe. Cependant la vie sembla revenir un tant soit peu, et jusqu'à la fin, ses dévouées infirmières purent comprendre ou plutôt deviner, ce que disait leur chère patiente. Ses bras et ses jambes quoique non absolument inertes, n'avaient plus aucune force; aussi c'est dans son lit, ou bien étendue sur une chaise longue, qu'elle allait passer les deux mois qui lui restaient encore à vivre. Sa plus grande privation pendant tout ce temps, fut de ne pouvoir jamais recevoir la sainte communion: elle était absolument incapable d'avaler autre chose qu'un peu de liquide, et même les dix-huit derniers jours de sa vie, elle ne put prendre qu'un peu d'eau à la glace qu'elle avalait très péniblement. Nous n'essayerons pas de décrire toutes les souffrances réunies en ce moment sur son pauvre corps: ses infirmités déjà anciennes, jointes à l'asthme et à la maladie de cœur, en faisaient comme un holocauste vivant, et une